

Mercredi 13 février 2002

Ma chère Brigitte,

Tu avais l'air d'être tellement inquiète quand on s'est vues lundi que je t'écris pour essayer de te rassurer un peu. Bien sûr, nous serons là samedi avec vous tous, Caen, ce n'est pas si loin. J'ai longtemps cherché quels vêtements porter pour te faire honneur au cours de cette journée bien particulière. Je me doute que tous les autres viendront en costume, certains même avec une cravate histoire de faire bien et de pouvoir critiquer ceux qui auront voulu faire preuve d'un brin de fantaisie. Tu sais l'importance qu'ils attachent aux apparences...

Je crois avoir trouvé la tenue idéale : Michel et moi revêtirons les pulls incroyables que tu nous as tricotés pour Noël il y a deux ans. Tu te souviens de nos fous-rires quand nous les avions déballés ? Tu avais utilisé cette technique norvégienne qui consiste à réaliser un ouvrage immense, pour le faire ensuite rétrécir en machine à laver et obtenir un tricot à la bonne taille, épais et feutré. Sauf que tu n'avais pas eu le temps de les passer à la machine, ces fabuleux pulls, et on a ri aux larmes en les essayant malgré tout. Heureusement, le résultat final s'est ensuite adapté parfaitement à notre taille, et qu'est-ce que nous avons pu les utiliser depuis ! Alors, je n'ai rien trouvé de mieux pour samedi, et tant pis si les couleurs sont un peu trop vives, au moins on aura bien chaud en ce milieu de février ! De toute façon, avec nos manteaux par-dessus, on ne les verra pas trop

Il y en aura du monde chez toi ! Plus qu'à tes quarante-quatre ans, l'été dernier, tu te souviens ? Tes invités se décommandaient tous les uns après les autres, avec mille excuses ridicules : il allait faire trop chaud, il y aurait trop de monde sur la route, vous habitez trop loin, ça allait te fatiguer. On s'est retrouvés à neuf autour de cet énorme jambon qui avait cuit des heures au four, c'était plutôt comique. Et les montagnes de toasts qui ne diminuaient pas, et mes Paris-Brest qui ressemblaient plutôt à des pneus crevés qu'à des roues de vélos, tu t'en souviens ? On a quand même bien fêté cet événement tous les neuf, je suis sûre que tes voisins s'en souviennent encore... Je sais que tu as été blessée par l'attitude des autres, ces semblants de frères et sœurs qui vous boudaient parce que vous vous étiez éloignés. Votre seul tort était d'avoir quitté cette espèce de toile d'araignée soigneusement tissée par nos parents et certains de leurs enfants. Ils seront tous là

samedi, regrettant finalement de ne pas être venus en juin, et bien je leur dirai ce que j'en pense, qu'ils ont quand même raté une belle occasion de l'entendre rire, et tant pis si ça ne leur plaît pas !

Papa sera là également, je sais que tu aurais préféré le voir à ton anniversaire, ou même lundi, mais à plus de quatre-vingt-dix ans, tu sais comment il est, il n'en fait qu'à sa tête ! J'avais bien essayé de le décider en juin dernier, et de convaincre les autres aussi, mais dans cette famille, personne ne m'a jamais écoutée, tu le sais...

Ne t'inquiète pas, j'ai vu avec Isabelle, tout sera prêt, on s'est occupées de tout. N'en veux pas trop à ton mari, il a fait ce qu'il pouvait, tu sais bien que le déménagement en Bretagne est prévu pour dans deux semaines, pour qu'il prenne là-bas ses nouvelles fonctions. Bernard n'a pas eu le choix, c'est vrai que son licenciement tombait plutôt mal, mais ses supérieurs n'ont rien compris... Alors, il a été obligé de courir partout, il voulait vous trouver une jolie maison, et ces dernières semaines, il nous a laissées faire. On a prévu de quoi ravitailler tous ceux qui seront là, la musique, et même quelques discours. Moi je n'en lirai pas, tu me connais, quand je suis émue... Tu as voulu me faire promettre mille choses lundi, mais je n'étais pas prête. Alors, je t'ai dit qu'on avait le temps de réfléchir à tout ça, qu'il ne fallait pas y penser, que tout se passerait bien, et qu'il était beaucoup trop tôt. Je ne t'ai finalement pas promis grand-chose, mais ne t'inquiète pas, je n'ai rien oublié, tout est gravé dans ma mémoire, tu peux compter sur moi...

Je viendrai donc samedi, comme promis, avec toute ma petite famille. Je sais bien que tu nous attends. Au fond de ton cercueil, je déposerai cette lettre. Tu auras l'éternité pour la lire. Ensuite, j'essaierai d'oublier ce maudit lundi où tu nous as quittés, pour me souvenir de toi bien vivante, et de tous ces moments forts partagés.

Je t'embrasse une dernière fois, tu vas cruellement me manquer...
Ta petite sœur qui t'aime et qui ne te l'a jamais dit.

Véronique